

« Murmures et bruissements chants du sensible »

Pauline Boucharlat

Exposition de l'artiste Oscar A présentée à La Balinière, Rezé, septembre 2019

Les journées du patrimoine donnent la possibilité au public de découvrir ou de redécouvrir des monuments emplis d'histoire(s). L'invitation faite par la ville de Rezé à Oscar A de prendre comme terrain de création La Balinière est tout à fait originale et ambitieuse. Depuis sa construction sous Henri IV, le château a connu de nombreuses transformations. Aujourd'hui école de musique et de danse, c'est un lieu vivant que se sont appropriés les habitants de Rezé. Le projet de cette rencontre accompagne l'idée que les lieux du passé vivent à travers le regard renouvelé que nous leur portons. Ainsi, Oscar A propose aux visiteurs du château une expérience, les incitant à regarder et à percevoir ce site et son architecture autrement, en lui donnant une nouvelle lisibilité. Cette corrélation entre différents temps agite les sens et perturbe notre vision, la reconfiguration de l'espace par les oeuvres, modifie nos habitudes de circulation, ouvre de nouvelles trajectoires dans le château. Si l'origine du projet est la mise en résonance d'oeuvres contemporaines et d'une architecture séculaire, d'autres temporalités se chevauchent et se superposent : celle de l'expérience du visiteur, de sa participation, du temps de la déambulation, celui de l'écoute. L'exposition procède ainsi à une double exploration, celle des espaces qu'elle investit et des temporalités qui la traverse.

1 - Salle Jacquet de la Guerre - *Murmures* -

*Les murmures sont comme des secrets que l'on confie
et qui une fois sortis circulent, malgré nous.*

Oscar A

Les murmures sont légers, sourds et continus, nous les nommons également chuchotements, susurrements. Commentaires faits à mi-voix, les murmures peuvent être signe d'approbation comme de protestation. Plaintes sourdes ou remarques désobligeantes, ils deviennent alors grognements. Confidences faites à voix basse, ils nous bercent, nous intriguent, nous inquiètent. Dans l'oeuvre *Murmures*, Oscar A propose une expérience sensorielle, voire spirituelle, un cheminement artistique auquel les visiteurs sont invités à prendre part.

Murmures est une installation visuelle et sonore qui se déploie dans l'espace architectural et entre en résonance avec le lieu investi. Elle est une partition évolutive et organique stimulée par l'activité du spectateur dont la participation peut générer des variations phoniques et lumineuses.

L'espace plongé dans l'obscurité est constellé de sculptures lumineuses suspendues qui émettent des sons subtils. Seule une forme noire centrale reçoit et enregistre des fragments de textes murmurés par les visiteurs. L'ensemble des

données vocales collectées sont en effet sélectionnées, rejouées, filtrées, mixées par un programme informatique pour enfin être disséminer. Les lueurs chatoyantes sont également des points de redistribution de ces murmures. Emerge alors de cet environnement sombre des points lumineux dont le halo évanescant permet au spectateur de se repérer et d'entrevoir un parcours possible. Des voix, bruits sourds et confus, nous parviennent pour mieux se disperser et nous désorienter.

Lumières et obscurités

C'est dans un espace énigmatique que nous pénétrons, parsemé de petits contenants en papier de soie dont la légèreté souligne la fragilité et l'immatérialité de ce que l'on y dépose : souffles, airs, effluves, souvenirs, sentiments, pensées. Les variations de leur luminosité sont motivées par la diffusion programmatique des murmures. Ces lueurs chancelantes sont-elles la métaphore d'un monde en déshérence dont on verrait surgir les soubresauts de consciences éclairées? Les balbutiements d'une vie qui peinerait à éclore, ou encore l'image de fanaux prêt à nous guider à la condition que nous participions? Dans ce travail d'Oscar A, les flammèches ne disparaissent qu'à la vue de ceux qui ne sont pas attentifs à l'appréhension globale du dispositif. La condition de leur visibilité est fonction des intentions de l'artiste et de notre capacité à prendre part à l'action.

Mots et partage

À l'entrée de l'installation, Oscar A rédige des textes qu'il remet au public en les invitant à les « réciter » et ainsi contribuer à l'élaboration de l'oeuvre. C'est au contact des visiteurs que l'artiste tape à la machine ces mots en pratiquant l'« écriture libre ». De manière directe et spontanée, il réagit au contexte, celui du lieu, de la rencontre, de son imaginaire. La rédaction *in situ* de ces « poèmes automatiques » est une manière d'habiter le temps de l'installation dans la rencontre avec autrui. Sorte de performance interactive, cet échange est une incitation et un activateur qui indique au spectateur que l'oeuvre nécessite une posture attentive. Oscar A dit qu'« il se met à la disposition » du public, cela entraîne une certaine réciprocité dans l'échange. Lorsqu'un visiteur choisi de lire un texte, l'artiste le prend en photographie, se concentrant sur les mains et le texte tenu. Ces images sont ensuite exposées dans le château pendant la durée de l'exposition.

Des murmures isolés à l'entrée du bâtiment resteront après l'exposition et marqueront les 50 ans de réhabilitation du château en centre culturel de la Balinière.

2 - Corridor - Passages -

Le spectateur s'engage ensuite dans un corridor où persistent des bribes de murmures. Couloir long et étroit, qui permet de circuler d'une pièce à l'autre, cet espace interstitiel est un lieu de transit propice aux échanges furtifs. L'intervention de l'artiste y est discrète et subtile. Des réceptacles à murmures sont disposés et encouragent le visiteur à jouer et se jouer de leurs résonances croisées à celles des pianos œuvrants dans les salles de classe.

Les sons se déplacent, franchissent les murs, se confondent, la traversée devient un voyage sonore, une pensée vagabonde et distraite.

3 - Salle de danse - *Bruissements* -

Les bruissements évoquent un léger retentissement, un son confus, continu et répétitif, un bourdonnement de battements d'ailes ou encore une agitation intérieure. Exposée dans la salle consacrée à la pratique de la danse, l'oeuvre *Bruissements* est dédiée aux mouvements et aux flux.

Coeur palpitant de l'exposition, l'installation est constituée d'une multitude d'éléments plus ou moins perceptibles par le visiteur. Des voiles suspendus envahissent l'espace. Ils se soulèvent, frémissent et produisent un environnement sonore « blanc », sans relief et sans heurts. Le spectateur est invité par un interprète à faire vibrer ce champ de formes fantomatiques. La partition chorégraphique et sonore se joue et se déploie tel le flux et le reflux perpétuel des vagues. Nous, spectateurs, venons interférer dans cette valse intemporelle et sans fin.

4 - Salle de classe - *Correspondances* -

La vidéo projetée dans la salle de classe donne à voir des élèves et professeurs du conservatoire de la Balinière interprétant une partition écrite par Oscar A dans différents espaces du château. Basée sur un système structural expérimental qui remet en cause la linéarité temporelle du déroulement de la musique, ce sont des agencements de mouvements et de segments cellulaires qui nous parviennent. La partition, déchiffrée ou « défrichée » avec l'auteur est un terrain de négociation et de discussion : certaines zones de cette écriture volontairement déstructurée restent ouvertes à l'interprétation des musiciens et produisent des tensions.

Le film devient une matière sonore constituée d'éléments segmentaires qu'Oscar A s'emploie à recomposer par la pratique du montage. Le montage est une forme artistique ancestrale, un moyen de connaissance et une manière de penser et de questionner le monde. Il permet de prendre en compte les aspérités, les manques et de leur donner une visibilité. Le spectateur peut ainsi s'immiscer dans des entre-deux afin d'y placer ou de laisser advenir ses propres sons, pensées et ressentis.

5 - La cour du château - *Nénuphars*

Ovales solaires souples et aériens, les *Nénuphars* sont disséminés dans la cour du château. Ces éléments autonomes se meuvent au gré du vent, s'inscrivent dans le paysage et rythment le parcours des visiteurs. Évocation libre de la série des *Nymphéas* de Claude Monet, ce geste de l'artiste est pictural, ces touches jaunes attirent le regard, ponctuent et redistribuent l'espace. Mis à disposition pour être déplacés, c'est avec une joie infantile que le public recompose le jardin de la Balinière en y disposant ces « fleurs » démesurées.

Ces *Nénuphars* sont également un écho aux compositions sonores d'Oscar A, réalisées à partir de structures cellulaires et d'unités qui sont présentées dans l'ensemble de l'exposition. Arrangements de formes et de couleurs repositionnables, elles donnent à voir l'intérêt de l'artiste pour les systèmes combinatoires aléatoires et leur spatialisation.

6 - Jardin - *Empincées* -

Avant de pénétrer dans le château laissez-vous aller à la flânerie dans le jardin de la Balinière. Vous y rencontrerez peut-être cet arbre où sont suspendus une multitude de petits papiers. Il n'est pas sans nous rappeler la tradition japonaise, lors de la fête de Tanabata, de suspendre aux arbres des tanzaku, feuilles de couleurs sur lesquelles sont inscrits nos vœux les plus chers. Ce rituel provient d'une légende qui parle de désir, d'absence, de rencontre. Oscar A, dans ce dispositif, met à disposition du public un espace partagé, l'invitant à écrire puis à laisser au vent leurs mots. L'arbre devient sculpture et le support d'une constellation de pensées, souhaits intimes, désirs cachés, secrets oubliés... Oscar A en donnant ce titre à l'oeuvre joue avec les mots, car la pince à linge, objet domestique, évoque pour lui les relations intimes et amoureuses.

Oscar A formule des hypothèses, met en forme des questionnements, expérimente la perte de contrôle en proposant des dispositifs qui induisent des variables incertaines. Les partitions sonores présentes dans les différentes installations sont modulables, les fragments de textes déposés par les visiteurs, leurs gestes et leurs mouvements participent de leurs évolutions pour former un rhizome invisible et évanescent. C'est donc l'idée de rencontre qui est matérialisée dans cette exposition. Des collisions entre des corps, des matériaux, des pensées, des regards, une architecture, et des dispositifs informatiques qui perturbent les conditions de ces rencontres.

Si les installations incitent les visiteurs à participer, les interactions sont capricieuses. L'échange peut être immédiat, réciproque et parfois inexistant à l'instar d'un monologue. C'est la prise en compte par le spectateur de ce qui se joue dans les différents espaces par l'écoute et l'observation qui déterminera la possibilité de sa participation. Le visiteur devient complice de l'équilibre sonore et visuel des oeuvres.

En ce sens, l'exposition est un hommage à la polyphonie des relations, à leur fragilité, à la complexité de leur fonctionnement. Traversées par des dynamiques plurielles, elles résistent, parfois se courbent, elles demandent du temps, de la présence, de l'action, du recul, de la réflexion mais avant tout, selon Oscar A, de la poésie.

Né à Sallanches en 1984, Oscar A vit entre Saint-Étienne, Annecy et Sète où il mène un double parcours de compositeur et de plasticien. Il est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon en interprétation, enseignement et composition mixte. Il se spécialise dans le domaine de l'installation sonore et numérique marquée par ses études à Montréal. Après un master en arts numériques à l'université de Saint-Étienne, il installe son atelier parfois nomade où se rencontrent stagiaires, jeunes artistes et complices de ses installations.

Lors de ses études de composition musicale auprès de Robert Pascal et Michele Tadini, Oscar A s'intéresse à la construction de systèmes en accord avec des concepts de monades qu'il expérimente lors d'improvisations auprès d'Alain Joule. Cependant, son intérêt pour les arts visuels va être déterminant dans son approche de la musique. Arrière-petit-fils du peintre de montagne Ange Abrate dont les tableaux ornent la maison familiale, il envisage la relation

entre représentations picturales et sonorités. Son approche musicale s'oriente désormais vers la recherche du mouvement, des masses et de la matière. Il élabore alors un univers sonore mixte combinant pratique instrumentale et électroacoustique. L'étude de la programmation lui permet de créer et de tenter des structures génératives, autonomes et complémentaires qui vont progressivement le faire repenser sa posture de compositeur vers celle plus mouvante d'artiste pluridisciplinaire. Il se détourne en effet de la matière sonore et oriente ses recherches vers l'écriture, l'appréhension de l'espace et les dispositifs artistiques multisensoriels. Il s'intéresse notamment aux écrits de Bastien Gallet sur les installations sonores et au concept « de composition des étendues » ainsi qu'à la théorie d'« esthétique relationnelle » développée par Nicolas Bourriaud. La composition de « l'expérience esthétique » travaillée par Jean-Marie Schaeffer, nourrit sa réflexion lorsqu'il crée Solitudes en 2016 et tente une écriture dynamique de l'immatériel. Ces recherches et ces questionnements sont pour Oscar A le point de départ d'une aventure intellectuelle et plastique sur les relations possibles entre l'auditeur / regardeur et les œuvres notamment par la structuration du temps et l'activité du spectateur. Ainsi, selon lui, le point de vue du récepteur est essentiel à la perception et à la détermination de l'œuvre. Oscar A questionne la dynamique des relations, ses installations articulent programmation informatique, composition sonore, objets, espaces et corps en mouvement. Son expérience des nouvelles technologies et des nouveaux médias lui offre un recul postdigital empreint de références à l'univers de la composition contemporaine dont il est issu. Ainsi, s'interroge-t-il sur notre rapport au monde sensible et intime entre réel et virtuel par des procédures d'interrelations et de transferts entre données concrètes et abstraites. Tout en travaillant la mise en tension de différents médiums, il explore leurs spécificités et en propose une analyse réflexive. Ses œuvres lentement élaborées abordent les enjeux de nos représentations contemporaines à travers des expériences sensibles. Pour Oscar A l'art est un domaine de recherche et un moyen d'expression qui permet de susciter la curiosité, l'éveil, l'émerveillement, de déplacer nos regards et de modifier notre rapport à ce qui nous entoure.